

APPEL A COMMUNICATIONS / CALL FOR PAPERS

QUAND LE WEST/ERN RENCONTRE LE SOUTH/ERN WHEN THE WEST/ERN MEETS THE SOUTH/ERN

COLLOQUE INTERNATIONAL / INTERNATIONAL CONFERENCE

Lieu / location: Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Laboratoire Suds d'Amériques, Espaces Atlantiques (SUDS : <http://www.sudam.uvsq.fr/>)

Dates: les 19 et 20 avril, 2013.

Langues / languages: français & anglais / French & English

Les propositions (250 mots) sont à envoyer à / Please send a 250-word proposal to Claire Dutriaux, Université Paris Ouest Nanterre / Université Paris IV-Sorbonne claire_dutriaux@yahoo.fr et à Taina Tuhkunen, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines taina.tuhkunen@uvsq.fr avant le 31 décembre, 2012 / by December 31st, 2012.

The Great Train Robbery est souvent cité comme le premier western de l'histoire du cinéma, vu la manière dont ce film d'Edwin S. Porter met en place maints motifs et types westerniens que l'on retrouvera dans les westerns ultérieurs. Devant l'intérêt suscité par *The Great Train Robbery*, on se demande pourquoi *Uncle Tom's Cabin*, un autre film de Porter, sorti également en 1903, et qui introduit le spectateur à un univers explicitement sudiste, a fait l'objet de beaucoup moins d'intérêt, au point d'être souvent « oublié » de la filmographie de Porter. Pourtant, cette première adaptation du roman de Harriet Beecher Stowe (1852) met déjà en évidence bon nombre des motifs, tropes et schémas scénaristiques fondateurs d'un genre « southern », terme proposé par Larry Langman et David Ebner dans *Hollywood's Image of the South: A Century of Southern Films* (2001).

Les raisons de cette absence de reconnaissance seraient-elles à chercher dans les difficultés du Sud états-unien, imprégné de ses « institutions particulières », à offrir au cinéma de la matière à fiction suffisamment illustre dans le sens étymologique de ce terme (*illustris* : « clair, éclairé, bien en lumière » ; « clair, éclatant, manifeste ; brillant, marquant ») ? Peut-être, mais il y a bien d'autres raisons pour la prééminence des westerns qui semblent résonner avec la rhétorique de la découverte et de la conquête, l'« apprivoisement » de plusieurs formes de wilderness alors que le southern, perçu souvent comme un « mauvais genre », se focalise plutôt sur le perdu et sur l'obscur, en feuilletant les pages plus sombres de l'Histoire américaine.

S'il serait difficile d'évoquer les westerns et les southern sans poser la question des ancrages historiques et des périmètres génériques, on ne pourrait ignorer les manières dont ces genres filmiques interagissent avec les icônes et les grands récits américains. A l'instar de l'Ouest américain, l'espace référentiel nommé « *South* » a été recréé maintes fois à l'écran avec ses typologies et esthétiques symptomatiques. En 1915, avec le techniquement et

esthétiquement éblouissant, mais idéologiquement intolérable *The Birth of a Nation* de D. W. Griffith, le film sudiste prouve son potentiel comme un *action movie* qui n'a rien à envier aux westerns. Un quart de siècle plus tard, *Gone with the Wind* (1939), un autre film matriciel, animé par ses propres glorifications et gommages historico-culturels, confirme le pouvoir mélodramatique exercé par le cinéma sudiste lors des reconstructions d'un monde « emporté par le vent », mais toujours curieusement « dans le vent ».

A première vue, les différences entre l'Ouest et le Sud filmiques, deux espaces à la fois réels et fantasmatiques, semblent incontestables. Il y aurait, d'une part, les « films d'action » incarnés par des héros masculins, et d'autre part, les « scénarios de stagnation » centrés sur les plantations et les *Southern Beaux* et *Belles* ; des vastes étendues à conquérir et à peupler dans l'Ouest, peu compatibles avec les champs de coton, les marais délétères et les maisons confinées ou déjà en ruine dans le Sud. Sans oublier, bien sûr, les postures du pionnier blanc qui, au milieu d'un paysage panoramique, défend sa famille contre les « Peaux rouges », alors qu'un autre homme blanc trône en maître absolu dans sa maison blanche au milieu des esclaves noirs.

Par-delà ce type d'images-clichés qui convoquent aussitôt des scènes-types, se rend toutefois lisible la volonté de brouiller les pistes parmi les schémas préétablis. En effet, pour le bonheur du spectateur contemporain, les westerns et les southernns échappent, de moins en moins souvent, au jeu d'hybridation et de « bâtardisation » des genres, en nous invitant à reconsidérer l'Ouest et le Sud nord-américains au-delà des oppositions géographiques et des polarités culturelles, multipliées et diffusées par la culture populaire, avant tout par le septième art.

Pendant le colloque de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines qui examinera les diverses dynamiques qui existent, parfois depuis plus longtemps que l'on ne le pense, entre le *Far West* et le (*Deep*) *South*, projetés depuis plus d'un siècle sur le grand écran, chaque présentation évoquera, quelle que sera l'optique choisie, les deux *topoi* concernés. Car si bon nombre d'études ont déjà été publiées sur les relations Nord-Sud, ainsi que sur les rapports Est-Ouest, il reste à explorer les connexions Ouest-Sud (ou, si l'on préfère, Sud-Ouest) au cinéma. – L'approche croisée ainsi formulée de notre colloque, inscrite sous le mot « rencontre », permettra, nous l'espérons, une meilleure compréhension des enjeux des films sudistes, tout en apportant des éclairages novateurs sur le cinéma westernien, domaine tellement recherché que l'on pourrait presque affirmer que tout a déjà été dit et écrit sur le sujet. Le Sud filmique risque de bénéficier de ce recul vis-à-vis du Nord lors de son rapprochement ponctuel avec l'Ouest, une région avec laquelle le Sud n'a jamais eu de ligne de démarcation du type *Mason-Dixon Line* qui l'a séparé des Yankees. – Quant aux westerns, l'approche délibérément oblique ou désaxée pourrait, nous le pensons, stimuler la réflexion sur ses propres « légitimités » et « illégitimités » lors des re /constructions cinématographiques westerniennes de l'Amérique.

Voici quelques pistes (non-exhaustives) – vers l'Ouest depuis le Sud, ou vice versa (le sens choisi par Captain America dans *Easy Rider*) – que l'on pourrait emprunter pour examiner les nombreuses formes d'interaction, de chevauchement et de porosités qui semblent s'élaborer entre les deux genres :

- Les indicateurs du genre western & du genre southern ; Constantes thématiques, récurrence des typologies des lieux et des personnages, schémas scénaristiques, procédés narratifs, codes esthétiques et plastiques ; Le « southern » : un genre à part ou un sous-genre, « illégitime » par rapport au western ? Le southern comme l'« envers » du western ? Le cauchemar américain vs. le rêve américain ?
- Les mythes et les légendes (fondateurs et recréateurs) dans les westerns & les southern : polarités ou entrecroisements ? Le mythe pastoral ; le mythe du paradis perdu ; dé/composition du mythe agrarien (Thomas Jefferson) ; *Eldorado & Dixieland* ; Les valeurs typiquement américaines (démocratie, liberté d'opinion, liberté d'entreprendre, individualisme, etc.) revues à travers les deux genres.
- Généalogie et évolution des deux genres, y compris en interaction avec d'autres formes d'arts et médias (*dime novels, plantation novels, minstrel shows, Tom shows*, etc.) ; Le rôle des sous-textes / intertextes (ex. la Bible) ; intertextualité et transtextualité filmiques.
- Le western & le southern comme miroirs culturels intimement associés à l'imaginaire et à l'Histoire de la nation américaine. Rapports avec l'Histoire et la mémoire ? Pour quelle représentation du « Nouveau Monde » ? L'ombre de l'« institution particulière » est-elle réservée à la société (officiellement) esclavagiste ? La représentation des autres institutions (famille, école, église, etc.) ; Le rapport à la loi et aux hors-la-loi ; le système judiciaire ; l'instauration de la loi (venue de l'Est / du Nord) ?
- La violence et les traumas dans le western et dans le southern : origines, manifestations et portées ? La violence de l'« Ouest sauvage » et du Sud « civilisé » ; La violence primitive et la lutte pour la survie ; une violence « récréative » dans l'Ouest vs. une violence dérangeante dans le Sud ?
- La création de l'espace westernien & southernien ; porosité de leurs frontières ; la *wilderness* : nature bienfaitrice ou vengeresse ? ; Le rapport à la terre et le concept de l'intégrité territoriale ; La notion de la « frontière » et des territoires liminaires qui invitent à re/considérer les relations Ouest-Sud (ex. le Texas dans *Giant, Lone Star*).
- Héros et héroïnes (*frontiersmen*, conquérants, *cowboys*, ranchers, shérifs, justiciers, chasseurs de prime, *saloon girls, school marms*, etc. ; planteurs, *Belles, rednecks*, montagnards, *poor white trash*, etc.) ; Croisements, « métissages » entre personnages issus des deux patrimoines cinématographiques ; Le cas particulier de l'ex-soldat confédéré converti en un hors-la-loi ou « perdu » dans un univers westernien (ex. *The Searchers, Shane, The Outlaw Josey Wales, Dances with Wolves*).
- Le rapport au temps ; approches rétrospectives vs. prospectives (le western est-il exempt de la nostalgie des « *grand old times* » ?) ; Existence, dans le système symbolique westernien, des clivages similaires à ceux entre « *the Old South* » et « *the New South* » / *ante- and postbellum Souths* ? ; Manifestation de ces rapports au temps dans les stratégies narratives ?
- La question du gender ; *Dixie chicks & frontier girls* ; Calamity Jane & Scarlett O'Hara : convergences ou féminités à part ? ; Réinvestissements et travestissements ; *Female freaks*

dans l'Ouest & dans le Sud : la même peur ancestrale ou des variations territoriales ? Femmes sudistes dans un décor très westerniens (ex. *Belle Starr*, *True Women*, *Thelma & Louise*).

- L'altérité ethnique et les questions raciales ; représentation des minorités ethniques (ex. les personnages de couleur dans les westerns ; les Amérindiens dans les southern ?) ; Les hommes et les femmes venus de l'étranger (l'Europe, l'Asie, l'Amérique du Sud) ; Couples mixtes, métissage, etc.
- Les problèmes de classe dans les westerns, moins visibles que dans les southern ? Hiérarchies sociales à l'époque du cinéma classique et aujourd'hui ?
- Parodies et pastiches des classiques westerniens & southerniens au service du renouvellement du genre westernien & southernien (*western spaghetti*, *westerns comiques* ; *Hillbilly movies*, films à protagonistes multiples, etc.)
- Mises en musique de l'Ouest & du Sud au cinéma ; Y aurait-il une identité musicale ou des musiques de film typiquement westerniennes et/ou southerniennes ? (ex. "*Yankee Doodle*" vs. "*I Wish I Was In Dixie*").
- Les réalisateurs qui ont abordé les deux genres (ex. John Ford, John Huston, Don Siegel, Joel et Ethan Coen, King Vidor) : intersections entre l'Ouest & le Sud, ou territoires et expériences cinématographiques à ne pas confondre ?
- Exploitation commerciale de l'Ouest & du Sud au cinéma ? Phases et périodicités ; in/compatibilités dans l'émergence des succès westerniens et southerniens au box-office ? Tournants, succès et flops dans l'évolution de ces deux genres.
- Mélanges postmodernes ; redynamisations des archétypes ; remises en circulation des effets westerniens & southerniens (ex. prochain film de Tarantino, *Django Unchained*, sortie prévue en 2013) ; Que gagne le cinéma dans ce jeu inter-spatial et interfilmique entre l'Ouest & le Sud, en déjouant les attentes des spectateurs, en tissant des liens entre les « causes perdues » et les « causes plus illustres » ?

N.B. Le colloque d'avril 2013 sera précédé par une table ronde préparatoire qui se tiendra à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines le vendredi 12 octobre 2012 du 9h30 à 12h30 au Laboratoire Suds d'Amériques. Au cours de cette matinée seront abordées et discutées les principales problématiques du colloque (indiquées ci-dessus). Des informations complémentaires concernant la table ronde ainsi que le colloque (et la bibliographie) seront diffusées et affichées sur le site du laboratoire SUDS à partir de septembre :

<http://www.sudam.uvsq.fr/>

Accès au laboratoire : <http://www.sudam.uvsq.fr/comment-venir-au-laboratoire-129330.kjsp?RH=1303997196426&RF=1298380468784>

Dans l'attente de vos propositions,
Bien cordialement,
Claire Dutriaux et Taïna Tuhkunen

Edwin S. Porter's *The Great Train Robbery* is often presented as the very first western in cinema history due to the way it sets up many of the western types and motifs found in later movies on the American West. Bearing in mind the interest raised by *The Great Train Robbery*, one might wonder why another film, *Uncle Tom's Cabin*, also made in 1903, which introduces the spectator to an ostensibly Southern atmosphere has drawn far less attention – to the point of being easily “forgotten” from Porter's filmography. However, this first film adaptation based on Harriet Beecher Stowe's famous novel (1852) already presents us with a number of fundamental motifs, tropes and narrative schemes highlighted by the “southern” genre, term proposed by Larry Langman and David Ebner in *Hollywood's Image of the South: A Century of Southern Films* (2001).

Are the reasons for this lack of recognition to be sought among the difficulties of the American South, marked by its “peculiar institutions”, of providing illustrious enough material for fiction (illustrious in the etymological sense of the word – *illustrius* : “lighted, bright, brilliant” ; figuratively “distinguished, famous”)? Perhaps, but there seem to be plenty of other reasons for the preeminence of the westerns which tend to resonate with the rhetorics of discovery and conquest, as well as with the taming of various “wildernesses”, while the southern, a “bad genre”, more often focalizes on the lost and the obscure and browses through some of the most somber pages of American History.

While it would be difficult to evoke the westerns and the southern films without exposing the question of their historical rootings and generic perimeters, one cannot overlook the way these film genres interact with American icons and master narratives. Similarly to the American West, the referential space named “South” has been recreated multiple times on screen with its symptomatic aesthetics and typologies. In 1915, with the technically and aesthetically dazzling, yet ideologically intolerable *The Birth of a Nation* by D. W. Griffith, the Southern film proved its potential as an “action movie” which was definitely on a par with westerns. A quarter of a century later, *Gone with the Wind* (1939), another crucial movie driven by its own glorifications and historical and cultural obliterations, confirmed the power of melodrama over Southern films during the reconstructions of a world “gone with the wind”, yet oddly enough still (as the French put it, “in the wind”) trendy.

At the outset, the differences between the filmic West and the cinematographic South, two equally real and fantastic spaces, seem unquestionable. “Action films” on the one hand, embodied by masculine heroes, “scenarios of stagnation” on the other, centered upon plantations with their Southern *Beaux* and *Belles* ; vast plains to be conquered and populated in the West incompatible with the cotton fields, deleterious swamplands and the confined or ruined mansions in the South. Without disregarding, of course, the postures of the white pioneer seen in the midst of a panoramic landscape, defending his family against the “red-skins”, whereas another white man is ruling his white house as the unconditional master of black slaves.

Beyond these clichéd images which instantly summon up a series of typical scenes, it is, however, possible to perceive signs of mingling concerning pre-established schemes.

Luckily for the contemporary spectator, westerns and southern films tend to escape less and less frequently the hybridization and “bastardization” of genres by inviting us to reconsider the North-American West and South without systematically relying on neither geographical nor cultural polarities, multiplied and propagated, as we know, by popular culture and mainly by the cinema.

The Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines conference will provide an opportunity to examine the various dynamics, often less recent than one might think, between the Far West and the (Deep/) South, projected for more than a century on the big screen. Whichever the chosen approach or viewpoint, every speaker will deal with the two *topoi* in question. For although a number of studies already exist on the North-South as well as on the East-West, there is still a lot to explore within the West-South (or, if one prefers, South-West) relations in the cinema. – The thus framed cross-over approach of our conference whose title highlights the word “encounter” (“meets”) will allow, we hope, an improved understanding of the stakes involved in southern movies, while shedding light on the western genre, a field so thoroughly researched that one might be inclined to argue that everything has already been said and written on the subject. The cinematographic South which has never shared with the West a line of demarcation similar to the Mason-Dixon Line, may greatly benefit from this momentary distance or detachment from the Yankees. As for the westerns, the deliberately oblique or off-centered approach may, we believe, enhance reflections on some of its own “legitimacies” and “counter-legitimacies” within the westerns’ cinematographic constructions of America.

Here are a few tracks, among many others, one might wish to consider – from the West to the South, or vice versa (the route chosen by Captain America in *Easy Rider*) – in order to examine the numerous kinds of interaction, overlapping and porosity that seem to take form between the two genres:

- The genre indicators in the westerns & the southern films ; Thematic constants, typologies, recurrent spaces and character traits, narrative schemes and strategies, aesthetic codes ; Is the “southern” an autonomous genre or a mere “sub-genre”, is it “illegitimate” compared to the western? The southern as the “reverse side” or the “flip” / “flop side” of the western?
- (Founding and regenerating) myths and legends in westerns & southern films : polarities or crossings ? The pastoral myth ; the myth of the lost paradise ; the de/composition of the agrarian myth (Thomas Jefferson) ; Eldorado & Dixieland ; Typically American values (democracy, freedom of opinion, liberty to undertake, individualism, etc.) revisited through these two genres.
- Genealogy and evolution of the two genres, also through the interaction with other art forms and medias (dime novels, plantation novels, minstrel shows, Tom shows, etc.) ; The role of subtexts / intertexts (ex. The Bible); filmic intertextuality and transtextuality.
- Westerns and southern films as cultural mirrors intimately associated with the imaginary and History of the American nation. Connections between History and memory? For what kind of representations of the “New World”? Is the shadow of the “peculiar institution” restricted to the (official) slave society? The representation of other institutions (family, school, church,

etc.); Links with the law and the outlaws ; the judicial system ; law establishment/-ing (enforced by the West / the North).

- Violence and trauma in the westerns & in the southern : origins, manifestations and scope ? The violence of the “savage West” and the “civilized South” ; primitive violence and the struggle for survival ; violence as recreation in the West vs. disturbing, distressing violence in the South?
- The creation of westerns & southern spaces; permeability of frontiers and borders; the wilderness : a benign or a malignant, revengeful nature ? The relationships with the land and the concept of territorial integrity; the notion of the “frontier” and of liminal territories that invite us to reconsider West/South relations (such as Texas in *Giant* or *Lone Star*).
- Heroes and heroines (frontiersmen, conquerors, cowboys, ranchers, sheriffs, lawmen, bounty hunters, saloon girls, school marms, etc. ; planters, Belles, rednecks, hillbillies, poor white trash, etc.). Crossings between characters from both ends of the western/southern spectrum; the specific case of the former Confederate turned outlaw, sometimes lost in a western universe (*The Searchers*, *Shane*, *The Outlaw Josey Wales*, *Dances with Wolves*).
- Relation to time ; retrospective vs. prospective approaches (is the western immune to the nostalgia of “grand old times”?) ; Existence, in the symbolic system of the westerns, of similar splits as those of “the Old South” and “the New South” / *ante-* and *postbellum* Souths? Presence of these time-related questions in the narrative strategies of films?
- The question of gender; Dixie chicks & frontier girls ; Calamity Jane & Scarlett O’Hara : convergences or distinct forms / types of femininity ? ; Reinvestments and transvestism; Female freaks in the West & in the South: the old ancestral fear or new territorial variations ? Southern women in western settings (ex. *Belle Starr*, *True Women*, *Thelma & Louise*).
- Ethnic alterity and racial questions ; representation of ethnic minorities (ex. characters of color in westerns ; Native Americans in southern ?) ; men and women from abroad (Europe, Asia, South America) ; Mixed couples, miscegenation, etc.
- Problems of class in the westerns, less visible than in the southern? ; Social hierarchies in the era of American classics and today?
- Parodies and pastiches of classic westerns & southern in the service of the renewal of the western & southern genres (spaghetti westerns, western comics ; Hillbilly movies, multi-character movies, etc.)
- Music of the West & the South in the cinema ; Do westerns & southern have a musical identity of their own ? (ex. “Yankee Doodle” vs. “I Wish I Was In Dixie”).
- Film directors who have used both genres (ex. John Ford, John Huston, Don Siegel, Joel and Ethan Coen, King Vidor) : intersections between the West & the South or cinematographic territories and experiences not to be mixed up ?

- Commercial exploitation of the West & the South in the cinema ? Phases and periods ; in/compatibilities concerning the successes of western & southern movies in the box-office? Turning points, successes and flops in the evolution of the two genres.
- Postmodernist blendings ; renewals of archetypes ; recirculation of western & southern effects (ex. next film by Tarantino, *Django Unchained*, expected release in 2013) ; What does cinema gain with these inter-spatial and interfilmic games between the West & the South, by frustrating and playing with the spectators' expectations, and by weaving links between the "lost" and other, more "illustrious causes"?

Looking forward to your proposals.

Best regards,

Claire Dutriaux et Taïna Tuhkunen

N.B. The April 2013 conference will be preceded by a preparatory workshop which will take place at Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines University on Friday, October 12, 2012 from 9.30 to 12.30 at the Laboratoire Suds d'Amériques. The workshop participants will discuss the main themes of the conference (as indicated above). Further information concerning the workshop and the conference (as well as the suggested bibliography) will be posted on the laboratoire SUDS website in September : <http://sudam.uvsq.fr>

Directions to the laboratoire SUDS :

<http://www.sudam.uvsq.fr/comment-venir-au-laboratoire-129330.kjsp?RH=1303997196426&RF=1298380468784>